

Mots. Les langages du politique

68 (2002)

Les métaphores spatiales en politique

Paul Bacot et Sylvianne Rémi-Giraud

Présentation

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Paul Bacot et Sylvianne Rémi-Giraud, « Présentation », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 68 | 2002, mis en ligne le 29 avril 2008. URL : <http://mots.revues.org/5132>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : ENS Éditions

<http://mots.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mots.revues.org/5132>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© ENS Éditions

Présentation

Cette livraison de *Mots* rend compte d'une recherche menée durant quelque trois ans dans le cadre du séminaire de Lexicologie politique et Politologie lexicale (*LexPoPoLex*) organisé par le Groupe de recherche Rhéma de l'Équipe d'accueil Langues, Textes, Images (EA 1996) de l'Université Lumière Lyon 2 et le Centre de politologie de Lyon (CERIEP, EA 662), à l'initiative de Sylvianne Rémi-Giraud et Paul Bacot. Cette recherche se situe dans le prolongement d'une collaboration engagée antérieurement et qui a donné lieu à une publication collective sur « Les mots de la nation »¹. Elle s'est traduite à l'automne 2001 par la tenue d'un colloque intitulé « Les mots de l'espace pour dire la conflictualité sociale »². Une trentaine de communications ont été présentées au cours de ces journées. Le présent numéro contient plusieurs contributions relevant de ce programme. Un ouvrage, publié avec le concours du CNRS et du ministère de la Recherche, rendra compte ultérieurement de l'ensemble des travaux.

Rien d'étonnant à ce que les politologues soient amenés à s'intéresser aux mots de l'espace, puisque le champ lexical de la spatialisation est particulièrement sollicité quand il s'agit de penser et de dire le monde sur un mode politique, de le politiser. Qu'est-ce en effet que la politisation, sinon une forme de représentation du monde donnant à voir des camps opposés, situés de part et d'autre de clivages dont la définition et la valeur sont des enjeux permanents de lutte ? Le travail politique, notamment discursif, découpe la réalité et en classe les éléments ainsi délimités pour construire un parti et le parti adverse. Cette construction est à la fois genèse – situer, c'est d'une certaine façon créer – et usage – accepter une position, c'est contribuer à la faire passer pour naturelle –, et elle remplit une double fonction, cognitive – situer soi-même et les composantes de son environnement, humaines et non humaines, matérielles et idéelles – et stratégique – favoriser des entreprises, des intérêts et des émotions.

1. S. Rémi-Giraud, P. Rétat (dir.), *Les mots de la nation*, Lyon, PUL, 1996, 324 pages (avec le concours du CNRS).

2. Organisé par ces deux équipes, en collaboration avec l'UMR 8503 *Analyse de corpus linguistiques, usages, traitements*, et la Société des Amis de la revue *Mots* (SAM), avec le soutien et dans les locaux respectifs de l'Université Lumière Lyon 2, de l'Institut d'études politiques de Lyon et de l'École normale supérieure de Lettres et sciences humaines de Lyon.

Rien d'étonnant non plus à ce que, du côté des linguistes qui s'intéressent à la signification, et plus encore dans le cadre des recherches cognitivistes récentes, on porte une attention particulière aux mots – mots lexicaux et grammaticaux (comme les prépositions) – qui disent l'espace. Ces mots portent en effet sur un domaine privilégié au plan sémantique et conceptuel, et ils permettent de poser de façon cruciale la problématique de la polysémie et de la métaphore, en rapport avec le débat sur l'hypothèse localiste et la question d'une éventuelle primauté des significations spatiales dans le lexique³.

Mais le croisement des deux approches linguistique et politologique va au-delà de ces deux perspectives. C'est ce qu'on tente de faire dans le présent numéro, avec l'ambition d'enrichir les deux disciplines l'une par l'autre – structurer et affiner l'analyse du politique, d'une part ; repenser et approfondir la problématique de la métaphore à partir des objets étudiés dans le champ du politique, d'autre part –, tout en maintenant la spécificité de chacune. Ainsi l'article méthodologique sur la métaphore se veut-il résolument en prise avec les concepts de la linguistique et les modes de théorisation propres à cette discipline, tant il était difficile, pour ne pas dire impossible, de faire, sur une question aussi ancienne et aussi débattue, l'économie des apports de la tradition comme des aspects les plus récents de la réflexion linguistique.

Dans le cadre limité de ce recueil, on a opté pour une diversification maximale de corpus et de supports. Définitions lexicographiques, textes doctrinaux et littéraires, portraits et biographies, résolutions de congrès, réponses à des questionnaires, entretiens oraux... Ces corpus s'en tiennent au français contemporain, sauf quand il s'agit d'apprécier la traduction par un retour au texte originel en russe, dans le cas de l'article consacré à Lénine. À ces données textuelles s'ajoute la prise en compte d'objets non langagiers, avec une étude portant sur la gestualité.

Traversant cette diversité, c'est la continuité de la thématique qui retient l'attention. Deux axes principaux se dégagent, différemment exploités ou combinés selon les auteurs : l'horizontalité et la verticalité. Le premier s'incarne le plus souvent dans l'image de la « marche en avant », dans le sens de l'histoire, tandis que le second est illustré par des notions telles que le haut et le bas ou le nord et le sud.

3. *Quelques références succinctes : sur l'expression de l'espace, voir Cl. Vandeloise, L'espace en français, Le Seuil, 1986 et A. Borillo, L'espace et son expression en français, Ophrys, 1998 ; sur le mouvement et les métaphores verbales, Langue française, 76, 1987 ; sur la question de la primarité du spatial, Faits de langue, 9, 1997 ; sur les métaphores prépositionnelles, Verbum, tome XX, 4, 1998.*

Dans le Que faire ? de Lénine, qui exalte le rôle d'avant-garde du Parti, la figure récurrente de la marche en avant du genre humain s'allie à deux autres mouvements, vers le haut et vers le large, selon un régime axiologique positif (Denis Barbet). Ce qui monte, avance et s'élargit, est valorisé en opposition à la dépréciation qui s'attache à tout ce qui s'abaisse, rétrograde et rétrécit.

À l'inverse, Cioran, dans son Essai sur la pensée réactionnaire consacré à Joseph de Maistre, s'attache à disqualifier la représentation progressiste de la marche en avant de l'humanité, en la dépouillant de tous les traits qui peuvent la valoriser (Jean-Claude Guerrini). Le mouvement se décompose en avancée de masse, dépourvue de sens, désordonnée et erratique, qui perd tout contact avec le sol.

On ne sera pas étonné de voir dominer des mots de l'axe de la verticalité (comme haut/hauteur, grand, au-dessus de, suprême...) pour dire la prééminence du pouvoir présidentiel (Bertrand Pirat). Ce qui surprend davantage, c'est la rencontre de cette métaphore avec celle du centre, du cœur. Si le président est en haut et au centre, c'est qu'au-delà de l'incompatibilité géométrique de cette alliance, il existe une forte convergence des représentations au plan axiologique.

C'est également la verticalité qui se trouve sollicitée dans le choix du mot sud par les militants du syndicat Sud-PTT (Hélène Pernot). Dans cette rencontre d'un mot et d'un projet, on assiste, pour ainsi dire in vivo, à la naissance d'une signification, par l'activation des images associées du mot et l'exploitation de leur « potentiel politisant ».

Les mots de l'espace disent le mouvement de l'histoire, le pouvoir et les rapports de domination, la conflictualité sociale, au moyen d'axes qui structurent notre rapport au monde. Mais l'espace de référence qui conditionne les transferts métaphoriques n'est pas un espace géométrique et abstrait. Il se présente d'emblée, à travers les mots qui l'expriment, comme un objet socio-culturel chargé de représentations et investi de valeurs, parfois contradictoires. C'est un réservoir de traits et de propriétés dont la capacité expressive de politisation des conflits est en attente d'exploitation, et qui laisse à l'arrière-plan la logique abstraite de la structuration spatiale, de même que la stabilité et l'objectivité des significations purement dénotatives.

C'est ce que tend à confirmer l'approche linguistique et sémiotique de la métaphore spatiale (Hugues de Chanay, Sylvianne Rémi-Giraud). Ce qu'on voit à l'œuvre, autant dans les objets non verbaux que dans les mots, c'est le fonctionnement complexe de cette figure qui, à partir d'une homologie structurelle entre le domaine-source (l'espace) et le domaine-cible (le champ politique), active toute la richesse des

propriétés analogiques, des représentations et des valeurs dont le mot est porteur au détriment des traits à vocation référentielle.

Mais l'on peut aussi rechercher, au-delà des représentations socio-culturelles, un fondement « naturel » aux métaphores (Geneviève Calbris). C'est ainsi que l'analyse de la gestualité révèle un espace symbolique conditionné par les expériences fondamentales du corps en interaction avec son environnement. On trouve parmi celles-ci l'expérience de la croissance, marquée par une plus grande hauteur et une extension symétrique en largeur, ainsi que celle de la marche (d'arrière en avant) – ces paramètres physiques renouant de manière étonnante avec les différents axes activés dans les discours.

Ainsi, de façon convergente, les contributions de ce numéro tendent à montrer que les propriétés des positions spatiales, qu'elles s'attachent à des structures lexicales déterminées à l'intérieur d'une langue donnée ou qu'elles aient une dimension anthropologique de plus vaste portée, constituent, précisément par la part de subjectivité et d'imaginaire, d'évaluation et de flou, qu'elles recèlent, des ressources majeures quand il s'agit de parler politiquement, et donc de procéder à l'intertraduction des conflits et des clivages. Reste à la science politique à garder ses distances avec ce jeu de mots dont il lui faudrait rendre compte avec d'autres mots.

Paul Bacot, Sylvianne Rémi-Giraud